

Adrien Thério rencontre, par hasard, Ignace Bourget

Numéro 3, septembre 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1372ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)
Éditions Jumonville

ISSN
0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1976). Adrien Thério rencontre, par hasard, Ignace Bourget. *Lettres québécoises*, (3), 41–42.

Des choses à dire

*Adrien Thério rencontre, par hasard,
Ignace Bourget*

le 30 mai

D'abord, déjeuner dans le centre-ville. Je remets le nez dehors et je me retrouve face à face avec la statue de Mgr Bourget qu'on a placée sans le savoir au carrefour des grands hôtels, des banques et édifices commerciaux de toutes sortes. Mgr Bourget, le bras levé, a l'air de bénir tout cela, du haut de son socle, flanqué d'un côté d'une femme qui s'appelle religion et de l'autre côté, d'une autre qui s'appelle charité. Finalement, je me décide à entrer dans cette cathédrale qu'on a mis tellement de temps à construire et que l'évêque avait tenu à déménager de la rue Saint-Denis où elle se trouvait dans ce quartier où il n'y avait pas grand'chose. Bourget savait cependant qu'il finirait par y avoir pas mal de choses. Que dirait-il aujourd'hui s'il voyait tous ces grands édifices qui rapetissent sa cathédrale qui devait être le grand édifice de la place et qui n'ont rien de très catholique?

J'avance tranquillement dans l'allée centrale. Le voûte est restée belle. C'est une entrée en matière pour le dôme qui est encore plus beau et qui s'éclaire de je ne sais plus trop quoi. Partout, décorations mais aussi symboles de l'évêque, les clefs et la mitre. Des anges se promènent partout dans cette voûte et il suffirait d'avoir la foi pour se sentir partir pour le ciel. Je fais le tour de l'église deux ou trois fois, me réservant avant

de repartir de rendre visite au grand homme dans la chapelle qu'on lui a offerte. De grands tableaux de Georges Delfosse qui représentent Jeanne Mance, Mère d'Youville et Marguerite Bourgeois au milieu de leurs enfants ou de leurs Indiens, des Indiens, à la Delfosse qui essaient tous d'être plus beaux les uns que les autres, ne réussissent pas à nous rendre l'histoire présente ni même à changer l'atmosphère du lieu. On les a mis à l'écart. Je ne sais pourquoi.

Enfin, je m'approche de cette chapelle où mon hôte trône au milieu, entouré, à sa tête et à ses pieds, des autres évêques qui ont occupé la même place que lui. J'entre. Je me rapproche de mon hôte pendant que les deux visiteurs qui me précédaient sortent. C'est ce que je voulais. Ainsi, je serai plus à mon aise pour poser mes questions. Mais je n'ai pas le temps d'en poser une seule. J'entends une voix qui résonne tout autour de la chapelle:

— Tu as mis du temps à venir me voir, hein?

— Qu'est-ce que vous voulez dire?

— Qu'est-ce que je veux dire? Tu le sais très bien. Tu écris des articles sur moi, tu fabriques des livres sur moi et tu ne prends même pas la peine de venir me demander conseil. Espèce d'hérétique!

— Vous voyez! Vous me traitez d'hérétique alors que vous savez tout le bien que je pense de vous. Si

j'avais eu le malheur de venir vous voir avant de me mettre à écrire mes articles, vous m'auriez si bien écharpillé que je n'aurais pu écrire deux mots sur vous.

— Au contraire, je t'aurais inspiré. J'aurais fait souffler des vents favorables dans tes voiles et j'y aurais fait passer un parfum des îles éternelles.

— On a l'inspiration qu'on peut!

— Dans le fond, je peux bien t'avouer que tu m'es très sympathique et que je t'ai toujours suivi de loin. Si tu avais un peu plus de religion, on pourrait peut-être devenir de bons amis.

— Et si vous deveniez un peu plus libéral, de cœur et de pensée, moi aussi je me rapprocherais un peu plus de vous!

— Comment oses-tu prononcer un mot pareil devant moi? Libéral? Tu voudrais que je devienne libéral! Qu'est-ce que Pie IX dirait si je me reniais de cette façon!

— Au fait, Pie IX, vous le rencontrez souvent pendant vos promenades?

— Je ne l'ai pas encore vu une seule fois. Je n'y comprends rien. J'ai questionné beaucoup de gens mais ils n'ont jamais entendu parler de lui. C'était pourtant un saint homme.

— Un saint homme qui détestait beaucoup de gens, comme vous d'ailleurs. Vous avez de la chance d'être

au ciel, vous. Pie IX, moi, je vais vous le dire, il est en enfer.

— Vaurien! qu'est-ce que tu dis là? Pie IX en enfer! C'est le plus grand pape de l'histoire. Qu'est-ce qu'il ferait en enfer? Et que ferait la chrétienté si elle savait une chose pareille?

— Où voulez vous qu'il soit s'il n'est pas au ciel?

— Il est peut-être resté dans les vouîtes du Vatican? C'était sa maison, après tout. Il a bien pu vouloir y rester pour l'éternité.

— Il croyait plus au Vatican qu'à Dieu. Il aimait mieux le Vatican que Dieu. Si c'est vrai, il vaudrait mieux encore qu'il soit en enfer.

— Si tu continues, je t'excommunie.

— Si vous y tenez, allez-y. Je me plaindrai à Taschereau, votre grand ennemi de Québec. Vous le voyez de temps en temps?

— Jamais! Lui, il serait en enfer que je n'en serais pas surpris.

— Et vous ne feriez rien pour l'en sortir?

— On ne peut pas aimer tout le monde. D'ailleurs, il aimait tellement le rouge, le feu, que le ciel ne devait pas lui dire grand chose.

— Et Dessaulles?

— Dessaulles?

— Oui, oui, votre grand ennemi Dessaulles?

— Ne me parle pas de lui. Je le rencontre tous les jours et il me donne de l'Ignace comme si j'avais été à l'école avec lui. Il m'aborde toujours avec une petite phrase insidieuse du genre de celle-ci: «Alors, cher Ignace, l'Église est-elle dans l'État ou l'État dans l'Église?» C'est un grand saint, Dessaulles, mais c'est un saint ignoble qui ne cesse de me torturer parce que j'ai eu le malheur de dire des choses qui ne s'accordent pas toujours avec la vérité que nous connaissons maintenant. Je croyais posséder la vérité mais on se trompe quelquefois. Je reconnais que je l'ai fait souffrir un peu beaucoup. Pour avoir écrit les pam-

phlets qu'il a écrits contre moi, il devait me détester terriblement. D'ailleurs, c'est de cette façon qu'il a gagné son ciel. Sa haine l'a tellement fait souffrir que sa souffrance l'a sanctifié. C'est donc de ma faute s'il est au ciel aujourd'hui. Avec les années, on finira peut-être par s'entendre.

— Avec les années, vous deviendrez peut-être libéral vous aussi. Savez-vous, moi, je vous aimerais autant libéral qu'ultramontain. Ça me permettrait de faire un party très swing où je pourrais vous inviter en même temps que Dessaulles et Doutre qui est sûrement en enfer.

— Non, il est au ciel, lui aussi. Chaque fois qu'il me voit, il se met à rire, j'ignore pourquoi. Il a l'air de dire: «On vous a eu, hein?» Il est devenu l'ami des Jésuites maintenant. Qui aurait cru? Ah! ce Joseph Doutre, qui faisait des romans, des nouvelles que je défendais aux gens de lire et qui a fini par se sanctifier. J'avoue que ça a été la plus grande surprise que j'ai eue en arrivant ici, de le voir chanter des chansons d'amour en s'accompagnant d'une lyre.

— Mais il faut envoyer un message au pape pour lui dire de le canoniser au plus vite. Au moins, le monde aura un saint Joseph qui a des couilles.

— Quel langage! Je vais être obligé de t'inviter à sortir. Au fait, qu'est-ce que tu as contre l'autre, qui a pris soin de la mère et de l'enfant?

— Ecoutez, des gens qui sont incapables de bander...

— Tais-toi, je ne peux plus t'entendre! Dans ma chapelle, en compagnie d'évêques... Non, il vaut mieux que tu sortes. Tu reviendras une autre fois quand tu seras dans de meilleures dispositions.

— Mais mes dispositions sont on ne peut meilleures.

— Alors disons quand tes dispositions seront moins bonnes et ton langage meilleur.

— Mais les mots existent pour une chose: c'est pour qu'on les emploie. Non?

— Ah! non, je ne veux plus discuter avec toi, aujourd'hui. Une autre fois, peut-être. Dimanche prochain.

— O.K. j'accepte de m'en aller mais à une condition, c'est que vous me donniez un petit souvenir, quelque chose dont vous ne vous servez plus et qui...

— Attends, j'ai ce qu'il te faut.

Il se souleva sur un coude, mit la main sous lui quelque part et me présenta une sorte de grand chapeau.

— Mais c'est un chapeau de cardinal?

— C'est exact. Je l'avais acheté, sur la fin de ma carrière, au cas où... mais c'est Taschereau qui a tout raflé. Apporte-le. Je n'aurai plus la peine de le cacher. Quant à Taschereau, il le paie depuis longtemps son chapeau de cardinal. Il sait maintenant ce que c'est que de conjuguer la politique avec la religion.

— Conjuguer la politique avec la religion, vous ne vous en êtes pas privé vous non plus.

— Pardon, j'ai voulu que la religion mette un frein à la fureur de la politique, il y a plus qu'une nuance. Jamais je n'aurais osé faire intervenir la politique pour obtenir un chapeau.

— Il reste que ce chapeau de cardinal, je n'en ai pas tellement besoin.

— Eh! bien, donne-le à quelqu'un. Fais-en cadeau à un de tes ennemis. Tu dois en avoir?

— Oui, j'en ai quelques-uns mais ne serait-ce pas leur faire trop d'honneur...

— Tu es encore bien naïf! Si tu savais, oui, si tu savais...

— Alors il m'en faudrait plusieurs pour coiffer tous ceux que je voudrais voir le porter.

— Tu vois qu'il en est aujourd'hui comme d'autrefois. Laisse-moi. Il y a des gens qui attendent.

Et je sortis, trainant ce curieux de chapeau que j'enverrai demain à quelque grand seigneur de nos lettres pour qu'il se reconnaisse enfin tel qu'il est.